

Les verbes de sentiment en français et en roumain. Approche contrastive avec application à *L'Étranger* de Camus

1. Bases théoriques de l'analyse des verbes de sentiment. Instruments pour l'analyse

Le présent article a comme thème l'étude des verbes de sentiment, une catégorie très vaste de verbes dont nous choisissons quelques sous-classes.

Dans notre interprétation des verbes de sentiments, nous nous appuyons sur les recherches de certains linguistes, dont la plupart sont des cognitivistes.

Quand on parle de verbes de sentiment, on parle d'une catégorie de verbes qui véhiculent un certain sens. Nous allons avoir besoin du verbe, mais aussi du contexte dans lequel il figure et fonctionne si l'on se rapporte à l'affirmation de Harris (cité dans François, Le Pesant, Leeman, 2007, 9) qui soutient que les mots, dans notre cas les verbes, véhiculent du sens, tandis que les phrases, dans notre cas les contextes dans lesquels les verbes figurent, véhiculent des informations.

Les acquis des cognitivistes sont pertinents dans l'analyse que nous nous proposons de faire parce que leurs recherches concernent la notion de signification (Denhière et Baudet, 1992) pour l'organisation de laquelle le langage utilise certaines catégories sémantiques fondamentales telles que objet/individu, état, événement, action, relations (causales, temporelles ou autres). Ces catégories représentent des invariants cognitifs et elles font partie du système cognitif de l'individu, système par l'intermédiaire duquel l'individu se représente le monde. Une de ces catégories est l'actance, dans la réalisation de laquelle sont impliqués des procès exprimés par le verbe et ses arguments. Les actants sont à leur tour exprimés par des nominaux qui entretiennent avec le verbe certaines relations que l'on appelle rôles sémantiques.

À part ces éléments, dans notre analyse des verbes de sentiment, nous allons avoir besoin de quelques classificateurs verbaux qui feront ressortir certaines caractéristiques syntaxiques et sémantiques des verbes en question. Nous allons emprunter ces classificateurs à François (1989), pour qui les verbes désignent des procès qui peuvent être des actions, des perceptions et des sentiments (avec un être qui en est le siège et un être ou un objet qui inspire le sentiment), des transferts (impliquant 3 participants : un agent, un objet et un destinataire), des possessions (impliquant un possesseur et un objet/être/qualité possédé(e)) voire des localisations spatiales, temporelles ou notionnelles. L'avantage de l'approche de François consiste dans la double vision qu'elle

offre de l'état, du procès et de l'action exprimés par le verbe, l'une se rapportant au temps et à l'aspect du verbe et l'autre à la constitution participative. Puisqu'il s'agit de verbes de sentiment, nous allons privilégier la constitution participative qui met en avant des classificateurs spécifiques tels que [$\pm$ Agentivité], [$\pm$ Causativité], [$\pm$ Expérientiel] et [$\pm$ Bénéfactif]. En ce qui concerne la prédication, nous allons accorder la préférence à la prédication expérientielle et à la prédication bénéfactive, car il s'agit d'un animé qui, soit participe au procès et ressent une sensation, éprouve un sentiment, dispose d'un savoir ou d'une croyance, soit est un bénéficiaire du procès.

Une dernière précision s'impose : tout cet appareil et tous les instruments que nous avons énumérés servent à une analyse contrastive des verbes de sentiment dans deux langues romanes, le français et le roumain, visant à mettre en évidence leurs caractéristiques syntaxiques et sémantiques communes ainsi que leurs divergences.

2. Aspects visés par l'analyse des verbes de sentiment

Les verbes que nous avons choisis en vue de l'analyse contrastive sont les verbes de sentiment du roman *L'Étranger* de Camus et leurs équivalents roumains extraits de la traduction du roman en roumain. À l'aide de ces deux textes, nous avons pu établir des corpus parallèles sur lesquels se fonde notre étude.

Après avoir parcouru les deux textes dans leur intégralité, nous avons obtenu, à côté de la liste des verbes, une sorte de dictionnaire de phrases élémentaires dans lesquelles les verbes figurent. De ce point de vue, nous avons adopté la même démarche que celle de Dubois et Dubois Charlier (1997) pour classer les verbes français au niveau syntaxique et sémantique. Nous rappelons que dans la classification de ces deux linguistes, les verbes de sentiment sont rangés dans la classe P, classe des verbes psychologiques, où l'on trouve P1 : « avoir tel sentiment, telle pensée », avec 10 sous-classes ; P2 : « faire avoir tel sentiment », avec 3 sous-classes ; P3 : « manifester telle pensée sur quelque chose/quelqu'un », avec 3 sous-classes. Pour ce qui est des verbes de la classe P1, elle a comme représentants dans le roman en français les verbes : *aimer, contenter, craindre, détester, s'ennuyer, s'exciter, se fâcher, mécontenter, s'obstiner, ressentir*. Parmi les verbes de la classe P2 on compte : *agacer, affecter, déséquilibrer, dégoûter, énerver, fatiguer, être gêné, faire rire*. Enfin, la dernière classe compte parmi ses représentants : *s'agiter, s'amuser, hurler, insulter, juger, pleurer, rire*. La traduction roumaine du roman comporte les mêmes classes et sous-classes de verbes. La fréquence des verbes de sentiment est variable : certains verbes sont très fréquents, enregistrant de nombreuses occurrences, d'autres le sont moins. Il y a ainsi des verbes qui apparaissent occasionnellement dans le texte, comme c'est le cas des verbes *agacer, affecter, s'agiter, s'écrier, énerver, se fâcher, gémir, impressionner, mécontenter, s'obstiner, se plaindre, supporter, surprendre* (une occurrence) ou celui des verbes *s'amuser, se contenter, insulter, juger, regretter, remercier, ressentir* (deux occurrences) ou *désirer, (se) fatiguer, se plaindre, plaire, reprocher* (trois occurrences). D'autres verbes sont plus fréquents, comme c'est le cas de : *aimer* (19 occurrences), *ennuyer, s'ennuyer,*

être ennuyé (11 occurrences), *étonner*, *s'étonner* (7 occurrences), *pleurer* (15 occurrences), *rire/faire rire* (22 occurrences) ou *(se) sentir* (15 occurrences). Le dictionnaire de phrases élémentaires pourrait se constituer sans difficulté, en français comme en roumain, grâce à des phrases représentatives telles que :

- (1) Masson a essayé de le faire rire. (fr.)
- (2) Il dégoûte tout le monde avec ses croûtes. (fr.)
- (3) Après le déjeuner, je me suis ennuyé un peu. (fr.)
- (4) Masson a încercat sa-l facă să râdă. (roum.)
- (5) Scârbește pe toată lumea cu cojile lui. (roum.)
- (6) După prânz, m-am cam plictisit. (roum.)

Dans notre étude sur les verbes de sentiment identifiés dans le roman *L'Étranger* de Camus et leur équivalents roumains, nous nous sommes arrêté sur quelques aspects qui ont attiré notre attention. Comme il s'agit de verbes psychologiques, ils ont une structure actancielle dont la réalisation peut être différente dans les deux langues mises en contraste. Sans compter que les verbes d'une langue peuvent avoir un ou plusieurs équivalents dans l'autre langue. Dans la plupart des cas, il y a plusieurs moyens linguistiques pour exprimer un sentiment : un verbe à sens plein, un verbe support basique, une combinaison libre, facilement analysable, ou une combinaison semi-figée, dont l'analyse est plus complexe.

2.1. Aspects de l'actance visant les verbes de sentiment : verbes à structure actancielle identique dans les deux langues

Certains verbes identifiés dans le roman de Camus, comme les verbes *rire*, *pleurer*, *dégoûter*, *(se) détester*, ont une structure actancielle comparable avec celle des verbes roumains correspondants identifiés dans la traduction roumaine, en l'occurrence *a râde*, *a plânge*, *a dezgusta* (*a scârbi*), *a (se) detesta*. Ce sont des verbes qui ont deux actants, l'un étant celui qui cause le sentiment, l'autre, celui qui l'exprime, l'éprouve ou le manifeste. Dans l'ouvrage de Dubois et Dubois Charlier sur les verbes français, ces verbes apparaissent dans les contextes où ils ont été analysés. Ainsi, le verbe *rire* apparaît dans la classe P1 des verbes psychologiques « avoir tel sentiment », plus exactement dans la sous-classe P1a, dans le contexte *On rit beaucoup dans ce bureau* (*idem*, 286). Ce verbe exprime, selon la définition des dictionnaires, la manifestation d'un état d'amusement et implique un être qui expérimente cet état et un être/objet qui inspire ou détermine la manifestation de l'état d'amusement, dans notre cas, le rire. Ce schéma actanciel se retrouve dans le roman de Camus, aussi bien que dans sa traduction en roumain :

- (7) Alors, devant mon air empêtré, elle a encore ri. (fr.)
- (8) Atunci, văzându-mă stingherit, a râs iar. (roum.)

Dans le texte français et dans sa traduction roumaine, le verbe *rire* apparaît le plus fréquemment dans une construction factitive, faire rire, avec les deux actants du schéma, l'instigateur du processus et l'Expérient :

- (9) Masson a essayé de le faire rire. (fr.)
- (10) Masson a încercat să-l facă să râdă. (roum.)
- (11) Cela avait faire rire Marie. (fr.)
- (12) Asta a făcut-o pe Marie să râdă. (roum.)

C'est l'emploi le plus fréquent de ce verbe enregistré dans le roman, bien que l'emploi avec un seul actant, celui présent dans l'étude des deux linguistes français, soit aussi présent :

- (13) Ils ont plaisanté, ri et ils avaient l'air tout à fait à leur aise. (fr.)
- (14) Au glumit, au râs și păreau degajați. (roum.)

Puisqu'il s'agit d'une étude contrastive, nous signalons une caractéristique du verbe de sentiment *rire* (fr.) / *a râde* (roum.) une caractéristique qui ne se retrouve pas dans les textes de référence. Dans le texte roumain, nous n'avons pas rencontré d'emploi particulier du verbe *a râde* dans une construction avec le sujet au datif :

- (15) « Iți râzi de mine. » (roum.)
- (16) « Tu te moques de moi. » (fr.)

Cet emploi devrait figurer dans un dictionnaire minimal de phrases contenant les emplois des verbes de sentiment. Nous notons par ailleurs qu'un tel dictionnaire n'existe pas encore et nous en signalons la nécessité. Nos recherches sur les emplois des verbes sont faites à l'aide du *dexonline.ro*, le seul dictionnaire numérique du roumain. Cet emploi pronominal du verbe *rire*, *se rire de quelqu'un*, existe aussi bien en français qu'en roumain, et la structure actancielle implique un actant, celui qui exprime l'état d'amusement, et un Subissant, celui dont on rit ou dont on se moque. Ce type de structure actancielle n'a pas été identifié dans nos corpus comparables.

2.2. Les équivalents des verbes de sentiment français en roumain : équivalents uniques ou divergents

Dans nos corpus d'étude nous avons identifié un verbe qui a attiré notre attention par son apparition à la voix active, à la voix pronominale et à la voix passive. Il s'agit du verbe *ennuyer/s'ennuyer/être ennuyé*. Ce verbe figure dans l'ouvrage de Dubois et Dubois Charlier à la voix active avec le sens « faire sentir un sentiment de gêne » (*idem*, 305), « faire sentir un sentiment vif à quelqu'un » (*idem*, 308), « faire sentir un sentiment de souci » (*idem*, 305) et avec le sens de « faire sentir un sentiment d'ennui » pour beaucoup de ses synonymes. En ce qui concerne les exemples tirés de nos corpus, il faut préciser que ce n'est pas seulement l'implication des actants dans la réalisation de l'état psychique qui conduit au choix d'un équivalent roumain spécifique. Le choix de l'équivalent est aussi influencé par le polysémantisme du verbe, ce qui rend son analyse plus complexe. Nous avons relevé dans le texte du roman *L'Étranger* de Camus trois sens de ce verbe, ce qui conduit à des analyses différentes.

Le verbe *s'ennuyer* apparaît avec le sens « éprouver un sentiment de lassitude, de fatigue provoqué par l'accoutumance à quelque chose, la monotonie de quelque

chose, le manque d'intérêt de quelqu'un ou de quelque chose » (TLFi) dans un emploi pronominal, impliquant un seul actant :

(17) Elle s'ennuyait toute seule. (fr.)

(18) Se plictisea singură. (roum.)

Le verbe apparaît avec le même sens dans un emploi actif :

(19) Il m'ennuyait un peu, mais je n'avais rien à faire et je n'avais pas sommeil. (fr.)

(20) Mă cam plictisea, dar nu aveam nimic de făcut și nu-mi era somn. (roum.)

Dans les deux cas, l'équivalent roumain exprime le même sens. Il faut remarquer que, dans les deux cas cités, l'équivalent roumain se superpose au verbe français du point de vue de l'implication des actants dans la réalisation du procès psychologique, mais qu'il y a une différence au niveau de la réalisation du causateur – ou causeur, dans la terminologie de Kailuweit (2007). En français, le sujet exprimé par le pronom *il* représente le causateur du sentiment d'ennui, mais le causateur ne s'actualise pas en roumain, il ne figure pas dans la structure de surface de la construction, étant sous-entendu. Le roumain dispose de cette possibilité de ne pas exprimer l'un des actants qui réalise la fonction « sujet » et pourtant les phrases restent parfaitement acceptables pour les locuteurs. Il faut préciser que cela est vrai non seulement pour les verbes de sentiment mais aussi pour des verbes appartenant à d'autres classes. Ainsi, on peut trouver des contextes comme :

(21) Manăncă mult. (roum.) – Il mange beaucoup. (fr.) – « a mânca » – verbe d'action

(22) Are o mașină nouă. (roum.) – Il a une nouvelle voiture. (fr.) – « avoir » verbe exprimant la possession

(23) Stau împreună la masă. (roum.) – Ils sont assis à la même table. (fr.) – « être assis » verbe exprimant la localisation

(24) Vii cu noi ? (roum.) – Tu viens avec nous ? (fr.) – « venir », verbe d'action à la forme interrogative

Ces phrases sont très courantes pour n'importe quel locuteur roumain qui saura, grâce à ses connaissances de grammaire, que l'actant qui réalise la fonction « sujet » dans les exemples (21) et (22) est *el* (roum.), pronom personnel de III-e personne, *lui* en français ; dans l'exemple (23), l'actant réalisateur de l'action est *ei*, pronom personnel de III-e personne pluriel, *ils* en français ; dans l'exemple (24), l'actant « sujet » est en roumain *tu*, pronom personnel de la II-e personne du singulier, *tu* en français. Dans les exemples cités pour le roumain, (21), (22), (23) et (24) le sujet n'est pas exprimé, il est inclus dans la terminaison des verbes. A la différence du roumain, l'actant qui réalise la fonction syntaxique « sujet » s'actualise toujours en français sous la forme d'un nominal.

Le verbe *ennuyer* apparaît avec un deuxième sens dans le roman de Camus, celui de « éprouver un sentiment de regret » et dans un emploi passif :

(25) Je lui ai dit [...] que j'étais ennuyé de ce qui était arrivé à son chien. (fr.)

(26) I-am spus că [...] îmi pare rău de ce se întâmplase cu câinele lui. (roum.)

Dans le dictionnaire de Dubois et Dubois Charlier, la forme pronominale, *s'ennuyer* apparaît en tant que synonyme de *se morfondre*, *se barber*, *croûtonner* (*idem*, 287), *s'embêter*, avec le sens « éprouver un sentiment d'ennui », mais aussi en tant que tel, avec une illustration dans un contexte : « On s'ennuie ferme au cours » (288)

Ce que les auteurs de ce dictionnaire ont identifié dans leurs recherches, c'est la *manière implicite* dont l'action est réalisée. Dans notre cas, nous avons remarqué le polysémantisme du verbe, car dans l'exemple (25), le sens qui est exprimé est « éprouver un sentiment de regret ». D'un point de vue syntaxique, ce sens est exprimé à l'aide de la construction « X est ennuyé (de ce) que P » (J'étais ennuyé de ce qui était arrivé à son chien), l'Expérient éprouve un sentiment causé par un événement. Cette construction passive provient de l'actif « que P ennue X ». À l'origine de la phrase passive employée dans le texte de Camus se trouve la phrase active « Ce qui était arrivé à son chien m'ennuyait. ». Le roumain se sert d'une expression verbale *a-i părea rău* pour exprimer le sentiment de regret éprouvé par celui qui est Expérient. Nous pouvons constater que le roumain accepte uniquement la construction à locution verbale « *a-i părea rău* de ceva/de ceea ce s-a întâmplat » (« avoir/éprouver du regret pour quelque chose/quelqu'un », avec un objet [animé] ou [non animé] ou avoir/éprouver du regret que P, suivi donc d'une phrase à verbe fini). Avec la locution verbale « *a-i părea rău* », il n'y a pas de possibilité pour le roumain de tourner la construction au passif. Une seule similarité apparaît clairement au niveau des deux langues : les constructions syntaxiques, malgré leurs différences, ont dans leur structure actancielle un Expérient qui réalise la fonction « sujet ».

Le troisième et dernier sens de verbe « ennuyer » identifié dans le roman *L'Étranger* de Camus est « éprouver un sentiment de malaise, un désagrément » :

(27) Peu après, le patron m'a fait appeler et, sur le moment, j'ai été ennuyé. (fr.)

(28) Puțin după asta, patronul m-a chemat la el și pentru moment m-am indispus. (roum.)

Ce sens d'*éprouver un sentiment de malaise* a été rendu en roumain par *a se indis-pune*. En ce qui concerne cette forme verbale, il y a certains aspects sur lesquels on pourrait s'interroger. L'un de ces aspects est le choix de l'équivalent et, dans le contexte d'une traduction littéraire, ce choix appartient au traducteur. Il y aurait d'autres équivalents pour la traduction, comme *m-am enervat* ou bien *mi-a sărit țandăra*, la dernière étant une séquence figée très expressive pour indiquer un degré élevé d'énervement. Nous considérons le choix du traducteur comme approprié, car dans le contexte, en l'occurrence l'exemple (27), il s'agit d'un état de mécontentement ou d'indisposition plutôt qu'un état d'énervement. Le deuxième aspect qui mérite d'être discuté est celui du schéma actanciel du verbe, car il y a une différence entre le schéma actanciel du français et du roumain. En français, si on analyse l'exemple (27), on constate que l'état d'ennui, d'indisposition ou même de léger énervement de l'Expérient est causé par la convocation du patron, lequel fonctionne donc comme causeur de cet état. Le causeur de l'état n'est pas exprimé explicitement en français, mais un locuteur natif s'attend à ce que, dans une structure passive, il y ait un Agent

et un Subissant (ou Expérient). En roumain, il s'agit d'une structure pronominale qui implique, syntaxiquement parlant, le fait que celui qui est Expérient est en même temps l'Agent du processus exprimé par le verbe. En roumain, on peut parler d'Agent dans un sens très affaibli, car X ne cherche pas à s'ennuyer, il ne fait pas quelque chose dans le but de s'ennuyer, mais il est quand même le Subissant de l'état d'esprit décrit. Dans ce cas, en roumain, nous avons affaire à ce que Lucien Tesnière (1959) appelle pour le français « diathèse récessive », qui est « un procédé qui diminue d'une unité le nombre des actants ».

2.3. *Moyens linguistiques de réalisation des verbes de sentiment: verbe à sens plein, verbe support basique, verbe à combinatoire libre, structure semi-figée*

En parcourant le texte du roman de Camus nous avons constaté que, dans un très grand nombre de cas, le sentiment est exprimé à l'aide d'un verbe support basique. Les verbes supports basiques les plus fréquents sont *être* et *avoir*, mais il y a également des verbes comme *paraître*, *faire*, *se mettre*, *prendre*.

Nous allons analyser d'abord les verbes les plus fréquents, *être* et *avoir*. Le nombre d'occurrences sera indiqué entre parenthèses.

Le verbe *être* :

être heureux (6)/*nerveux* (1)/*étonné* (6)/*surpris* (1)/*intéressant* (1)/*jaloux* (1)/*content* (7)/*égal* (2)/*malheureux* (2)/*insoutenable* (1)/*pâle* (2)/*fatigué* (3)/*lassé* (1)/*méchant* (1)/*tourmenté* (1)/*étourdi* (1)/*détesté* (1)/*doux* (1)/*ennuyeux* (1)/*surpris* (1)/*indifférent* (1)/*désespéré* (1)/*ému* (1).

Le verbe *avoir* :

avoir honte (1)/*peine* (1)/*plaisir* (1)/*envie* (6).

Dans le cas de ces deux verbes, le sentiment éprouvé est exprimé par l'intermédiaire d'un adjectif expérientiel ou psychologique (*heureux*, *malheureux*, *surpris*, *étonné*, *content*, etc.) pour le verbe *être* ou par l'intermédiaire d'un substantif affectif ou évaluatif (*peine*, *plaisir*, etc.) pour le verbe *avoir*. Du point de vue de la structure actancielle, il est évident que l'actant qui réalise la fonction syntaxique « sujet » est le siège de l'état émotionnel ou du sentiment éprouvé :

(29) Ils avaient l'air tout à fait calmes et presque contents. (fr.)

(30) Cela m'était égal d'être son copain et il avait vraiment l'air d'avoir envie. (fr.)

Ce qu'on peut remarquer en ce qui concerne la traduction, c'est le choix du verbe support équivalent en roumain. Il peut s'agir du verbe *être* comme dans :

(31) Mi-era tot una să fiu sau nu prietenul lui și părea să-și dorească acest lucru. (roum.)

Dans d'autres cas, le verbe support choisi en roumain peut être différent du verbe support du français, comme dans :

(32) Păreau perfect liniștiți și aproape mulțumiți. (roum.)

Nous avons identifié des cas où le verbe support *avoir* du français est remplacé en roumain par le verbe *être* :

- (33) Il a ajouté que Raymond devrait avoir honte d'être soûl [...]. (fr.)
- (34) A adăugat că lui Raymond ar trebui să-i fie rușine să se îmbete [...]. (roum.)
- (35) Ils avaient tous beaucoup de peine pour moi. (fr.)
- (36) Toți erau foarte triști din cauza mea. (roum.)

Dans le cas de *avoir honte*, nous devons préciser que le remplacement dans la traduction du verbe *avoir* par le verbe *être* est dû à l'idiomaticité des deux langues. Le roumain exprime le fait d'éprouver un sentiment d'humiliation (la honte) à l'aide du verbe *a fi* et d'un sujet au Datif (*a-i fi rusine*).

Dans le cas de l'exemple (35), qui met en relief *avoir de la peine pour quelqu'un*, la traduction en roumain a été faite par l'emploi d'un autre verbe support, mais cela est dû au choix du traducteur, qui aurait pu choisir une autre solution, comme celle que nous suggérons ci-dessous :

- (37) Toți aveau multă compasiune pentru mine. (roum.)

Pour ce qui est du verbe support *paraître*, on remarque assez fréquemment dans nos deux corpus sa traduction par l'équivalent roumain, comme dans les exemples suivants :

- (38) Mais lui-même paraissait ébranlé. (fr.)
- (39) Dar el însuși parea tulburat. (roum.)

Parmi les moyens linguistiques employés pour l'expression des sentiments, on compte aussi les séquences libres, comme c'est le cas du verbe *regarder* qui figure dans de nombreuses associations libres :

regarder quelqu'un avec terreur/avec haine

- (40) Alors ils restaient tous les deux sur le trottoir et ils se regardaient, le chien avec terreur, l'homme avec haine. (fr.)
- (41) Atunci stau amândoi pe trotuar și se privesc, câinele cu spaimă, omul cu ură. (roum.)

Il n'y a pas de remarque particulière à faire, sauf le fait que, s'il s'agit d'une séquence libre, elle est traduite par une séquence du même type.

Dans les deux corpus comparables que nous avons constitués, nous avons pu identifier des situations où le sentiment est exprimé par une séquence figée, en français comme en roumain. Dans les séquences figées respectives, on identifie la présence d'un verbe de sentiment ou bien l'expression d'un état psychique par l'intermédiaire d'un verbe support et d'un substantif subjectif. Parfois, il s'agit tout simplement d'une séquence figée, qui, par définition, est indécomposable. Pour illustrer ce que nous venons d'affirmer, nous pouvons mentionner les séquences figées suivantes : *sauter de joie*, *en avoir assez*, qui sont traduites par *a sări în sus de bucurie*, *a-i ajunge*. Il faut quand même dire que les séquences figées sont assez rares dans les textes du roman

L'Etranger de Camus, en roumain et en français, surtout dans l'expression des sentiments.

Si l'on continue l'analyse de l'expression des sentiments par l'intermédiaire des verbes supports basiques associés à des adjectifs ou à des substantifs, on constate que, dans une grande partie des cas identifiés, les adjectifs sont déterminés par une quantification. Ainsi, l'Expérient est *très content, presque content, bien malheureux, trop malheureux, un peu étourdi, très pâle*. Les substantifs peuvent être, eux aussi déterminés par un quantificateur : avoir *trop de peine*, causer *une sorte d'étourdissement*, éprouver *un certain ennui*.

Conclusion

Les verbes de sentiment sont une catégorie de verbes qui présentent certaines caractéristiques syntaxiques et sémantiques, selon la classe à laquelle ils appartiennent, P1, P2 ou P3, si l'on s'en tient à la terminologie de Dubois et Dubois Charlier. Par conséquent, il ne devrait pas y avoir beaucoup de divergences entre la même classe de verbes français et roumains. Le roumain évite quand même un sujet non animé ou EVENEMENT avec un verbe de sentiment.

Les divergences qui apparaissent sont dues au caractère idiomatique de certaines constructions ou à la polysémie de certains verbes.

En général, chaque verbe de sentiment représente une catégorie dans le sens que les cognitivistes donnent à ce terme. La plupart des verbes dits « à sens plein » sont des verbes appartenant au niveau de base (*aimer, affecter, s'amuser, se contenter, déplaire*, etc.). Les langues trouvent parfois des moyens similaires, parfois des moyens divergents de réaliser ces catégories de verbes de sentiment.

Université de Braşov, Roumanie

Liliana ALIC

Références bibliographiques

- Bouchard, Denis, 1995. « Les verbes psychologiques », *Langue française* 105, 6-16.
- Camus, Albert, 1992. *Străinul*, Bucureşti, Editura Albatros.
- Camus, Albert, 1993. *L'Étranger*, Paris, Gallimard.
- Desclès, Jean-Pierre, 1999. « Au sujet de la catégorisation verbale », *Faits de langues* 14, 227-237. <www.perses.fr/web/revues/>
- Dragomirescu, Adina, 2010. *Ergativitatea: Tipologie, syntaxă, semantică*. <www.unibuc.ro>
- Dubois, Jean / Dubois Charlier, Françoise, 1997. *Les verbes français*, <alep.lif.univ-mrs.fr/FondamenTAL/Ouvrage_LVF.pdf>
- François, Jacques, 1989. *Changement, causation, action*, Genève, Librairie Droz.

- François, Jacques / Le Pesant, Denis / Leeman, Danielle, 2007. « Présentation des verbes français de Jean Dubois et Françoise Dubois Charlier », *Langue française* 153, 3-19. <www.cairn.info/revue >
- Ibrahim, Amr Helmy, 2000. « Une classification des verbes en six classes asymétriques hiérarchisées », in : Cordier, Françoise / François, Jacques / Victorri, Bernard (ed.), *Syntaxe et Sémantique* 2, Caen, Presses Universitaires de Caen, 81-98.
- Kailuweit, Rolf, 2007. « La classe P dans les verbes français et les verbes de sentiment », *Langue française* 153, 33-39. <www.cairn.info/revue >
- Lazard, Gilbert, 1994. *L'Actance*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Mathieu, Yvette Yanick, 1999. « Un classement sémantique des verbes psychologiques », *Cahiers du CIEL*, 115-134.
- Pană Dindelegan, Gabriela, 1992. *Sintaxă și semantică*, București, Tipografia Universității.
- Pană Dindelegan, Gabriela, 2010. *Morfosintaxa limbii române*, București, Editura Universității.
- Rosch, Eleanor, 1978. « Principles of categorization », <http://commonweb.unifr.ch/arts-dean/pub/gestens/f/as/files/4610/9778_083247.pdf>
- Ruwet, Nicolas, 1995. « Les verbes de sentiment peuvent-ils être agentifs ? Les verbes psychologiques », *Langue française* 105, 28-39, Paris, Larousse.
- Tesnière, Lucien, 1959, *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck.
- TLFi <www.cnrtl.fr>
- Dex online <dexonline.ro>